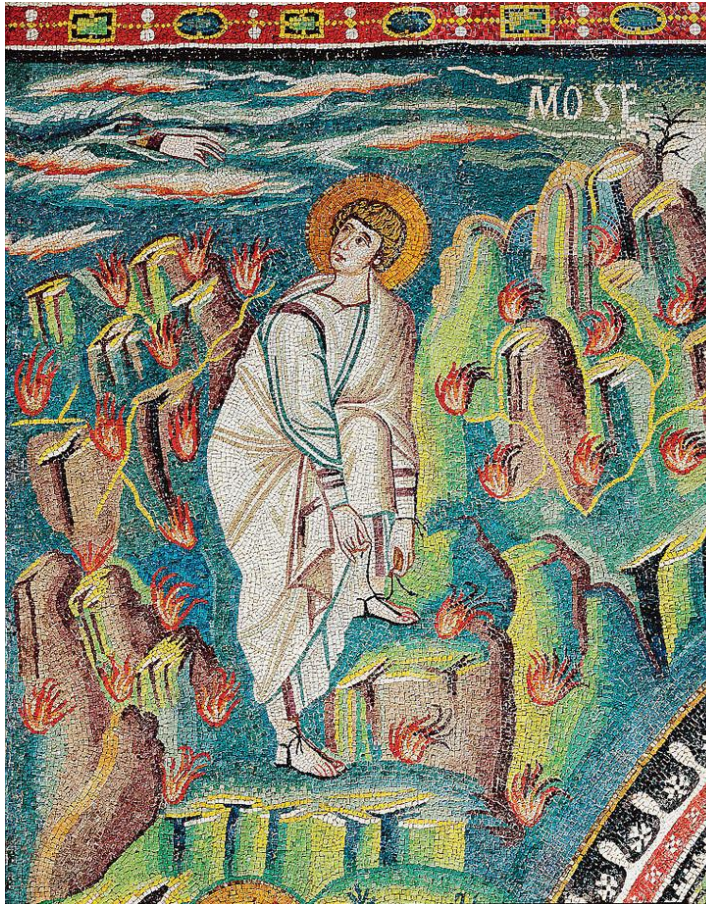


L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier
2



Moïse au buisson ardent, 538-545,
mosaïque de la basilique Saint-Vital de Ravenne

La vocation de Moïse

« Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

Ex 3,3



Lire dans la Bible Ex 3 et 4

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 3,1-15



Ex 3,1-15

¹Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

²L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré.

³Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

⁴Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

⁵Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

⁶Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

⁷Le SEIGNEUR dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances.

⁸Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite.

⁹Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux,

¹⁰va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël. »

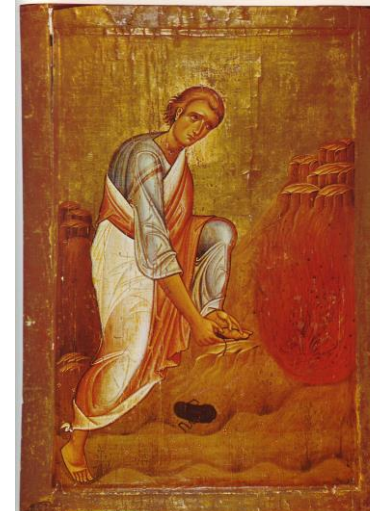
¹¹Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ? » –

¹²« JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

¹³Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? »

¹⁴Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

¹⁵Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Le SEIGNEUR, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge.



Moïse au buisson ardent
Monastère Sainte Catherine

Partager

- Versets 1 à 6 : repérons de façon précise les lieux, les attitudes, la façon dont s'engage le dialogue.

- Versets 7 à 15 :

- Dieu : que dit-il/ne dit-il pas de Lui-même ?
- En quoi consiste la mission que Dieu donne à Moïse ?

- Lisons la suite (Ex3,16 - 4,17)

Moïse n'est pas le seul, dans la Bible, à se dire incapable quand Dieu l'appelle. Comparons avec Jg 6, 11-24 ; Es 6, 1-13 ; Jr 1, 4-10. Comment interpréter ces réserves ?



L'Horeb

Horeb : en grec, signifie : "ruine" ou "désert aride".
Sinaï : pourrait être formé sur le mot *seneh* : "buisson".

L'Horeb est l'autre nom pour désigner le Sinaï, péninsule montagneuse et aride entre l'Egypte et la Palestine. Moïse rencontre Dieu à l'Horeb (Ex 3). Plus tard, le prophète Elie y revient, pour raffermir sa foi au moment des épreuves (1 R 19). Aujourd'hui, cette montagne de Dieu est difficile à localiser. Les mystiques juifs aiment dire que Dieu a choisi de se manifester en un endroit qui n'appartenait à personne, qui était gratuit comme l'eau, pour qu'aucun peuple ne puisse refuser de croire sous prétexte que la révélation aurait été réservée aux juifs.

D'après A. Marchadour, *Les mots de la Bible*



Site Flickr

Le buisson ardent

Le feu fascine toujours les humains : il attire par la beauté de ses flammes et, en même temps, il effraie à cause du danger : il peut presque tout dévorer. Or, ici, le buisson brûle sans être détruit. Ce feu, incompréhensible et qui ne détruit pas, évoque la puissance de Dieu : il dépasse ce que l'homme peut comprendre sans violence ni mort.

P. Gruson, *Panorama*, hors-série *Lire et Prier la Bible*, p. 29.

Pourquoi un buisson ?

Dieu appelle Moïse à travers un buisson en feu qui ne se consume pas. Les commentaires se sont interrogés sur ce mode de révélation. L'un répond que c'est pour nous apprendre qu'il n'existe aucun lieu de la création qui ne soit habité par la présence divine, même le plus humble buisson. Un autre souligne que le buisson d'épines est un arbre douloureux, car Dieu est en souffrance lorsque son peuple est en esclavage.

A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, page 29

Un schéma d'appel à la mission

Le schéma – mandat divin / refus de celui qui est appelé / assurance du soutien de Dieu / signe confirmant la mission – a pour fonction théologique de donner une légitimité aux prophètes de YHWH : ceux-ci n'ont nullement souhaité la mission qui leur est confiée, au contraire. Et s'ils ont d'abord cherché à se soustraire à leur vocation, cela veut bien dire que leur action n'est pas portée par des intérêts personnels. Moïse devient ainsi le premier d'une longue série de prophètes, comme cela sera également dit en Dt 18.

La Bible n'hésite pas à présenter Moïse, le grand homme de Dieu, avec ses hésitations et ses refus face à YHWH. Il s'agit là d'une constante biblique : tous les hommes et toutes les femmes élus par Dieu ont des faiblesses et celles-ci ne sont nullement dissimulées. Il n'y a pas dans la Bible de « supermen » ou de « superwomen » qui seraient sans défauts.

T. Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p.27.32

« Retire tes sandales » (Ex 3,5)

Jeter les sandales sur un endroit peut signifier prendre possession de ce lieu (cf. Rt 4,7-8 ; Ps 60,10). Enlever les sandales signifierait alors que l'on renonce à « s'appropriier » le lieu.

T. Römer, *Moïse en version originale*, p. 107

Le père de l'Eglise Grégoire de Nysse interprète la demande d'ôter les sandales comme un appel à la conversion. Les sandales, faites avec la peau d'animaux morts symbolisent le vieux, le mort, ce qui est passé. Ôte tes sandales peut alors se comprendre comme « Dépouille-toi de la torpeur de la familiarité et de l'ennui ; libère-toi de ce qui est sans vie, trivial, mécanique, répétitif ; éveille-toi, ouvre les yeux, nettoie les portes de ta perception, regarde et vois. » Moïse a besoin d'une belle disponibilité spirituelle pour entendre la vocation qui lui est adressée.

A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, page 30



« Je vais faire un détour »

Le détour fait par Moïse est un détour pour voir de plus près, pour comprendre. Moïse se détourne par curiosité : « pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? ».

Le détour implique pour Moïse un changement de rythme, de trajectoire, une pause. On pourrait presque dire une acceptation de se laisser déplacer, de changer ses plans par rapport à sa journée de berger. Une interruption par rapport à ses projets... et dans un espace temps. C'est une fois que Moïse a fait ce détour que Dieu s'adresse à lui. Dieu se révèle à lui en l'appelant par son nom. Deux fois. « Moïse, Moïse ». Les prénoms n'existent pas à l'époque. Moïse est son nom et c'est une précision importante. Dire le nom c'est dire : je te connais. Dire deux fois c'est dire : c'est vraiment à toi que je veux parler. « Me voici » : telle est la réponse de Moïse. Moïse est présent et a confiance.

« Me voici » cela veut dire aussi : « je suis là, je t'écoute, j'ai compris que c'était toi... Parle ».

Moïse qui s'était approché, détourné pour comprendre... Il a vu, s'est détourné, il a compris. « Me voici », ces deux mots indiquent maintenant que tout est possible, tout est ouvert...

Dans nos vies de tous les jours, Dieu nous appelle à nous arrêter, à faire un détour, à délayer nos sandales, à nous défaire de nos liens pour venir au plus près de nous-mêmes pour être au plus près de Dieu, pour l'entendre et l'écouter. Un temps où nous aussi pouvons dire « me voici », un moment où s'ouvrent des possibles à vivre, et qui nous dépassent. Dieu nous invite à entrer dans l'étonnement, étonnement de Sa présence, joie de Sa rencontre à renouveler. Il nous appelle à le chercher au fil des jours, à nous laisser déplacer dans la confiance. Confiance en Celui qui nous a donné ce qu'il a de plus cher - Son fils - pour nous éclairer le chemin.

Prédication de Géraldine Walter, 2013 - Villefranche

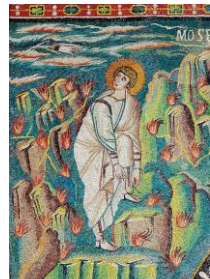
Le Nom de Dieu

Le nom du Dieu d'Israël est composé de quatre consonnes, YHWH. Pour cette raison, il peut être désigné par le terme de tétragramme (qui, en grec, signifie « quatre lettres »). Par le passé, ce nom a vraisemblablement été prononcé Yahvé. Par la suite, une tradition, qui est valable aujourd'hui encore, s'est imposée dans le judaïsme : elle interdit que l'on prononce ce nom et demande que l'on emploie des noms de substitution tel que adonai en hébreu (Seigneur) ou sēmā en araméen (Le Nom).

T. Römer, L'Ancien Testament commenté. L'Exode, p. 30

La Bible grecque, influencée par la philosophie, a choisi comme transcription : « Je suis l'existant ». D'autres traductions juives ont lu : « Je suis qui je serai ». C'est un nom de route, qui donne aux esclaves hébreux, sous la conduite de Moïse, l'audace de quitter la servitude pour entrer au service du Dieu de l'histoire.

P. Marchadour, Figures de l'Ancien Testament, Hors- série Prions en Eglise, p. 54



Sur les pentes verdoyantes d'une montagne, Moïse est encerclé par le feu. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ce feu ne se présente pas sous la forme d'un unique buisson enflammé, mais comme de multiples flammèches apparaissant de tous côtés.

Par leur aspect insaisissable, ces langues de feu nous font penser à celles de la Pentecôte (Ac 2,3) qui sont le signe de la présence de l'Esprit de Dieu.

Moïse s'est lancé dans l'ascension de la montagne, lieu symbolique de la présence divine. Mais Dieu est souvent là où l'on ne l'attend pas. Dieu surprend Moïse, il l'oblige à se retourner (à se convertir), à lever la tête, à regarder encore plus haut. Moïse porte son regard vers le ciel d'où la main divine sort de la nuée.

Cependant, même si Dieu cherche à se faire connaître, il restera toujours un mystère pour l'homme. C'est pourquoi l'artiste se refuse à nous montrer son visage : il nous en laisse voir seulement la main.

Cette main de Dieu est une main tendue vers l'humanité. Dieu se révèle à Moïse et, en même temps, il l'invite à venir vers lui. Néanmoins, le chemin qui conduit à la connaissance de Dieu est un chemin escarpé. C'est la raison pour laquelle la scène est située sur une haute montagne.

Et si l'artiste prend le soin de montrer Moïse en train de dénouer sa sandale, c'est pour nous aider à comprendre que, pour s'élever sur ce sentier, il faut apprendre d'abord à se dépouiller.

D. Pierre, La Croix, octobre 2017



Le feu, le désir qui habite le cœur de l'homme

A l'Horeb, Moïse fait l'expérience du buisson ardent. Que représente ce feu, sinon le désir qui habite le cœur de l'homme ? Comme l'exprime le prophète Jérémie : « Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est retenu dans mes os » (Jr 20, 9). Ce désir est fondamentalement désir de vivre, et de vivre pour toujours. Mais souvent ce désir se pervertit, lorsque l'homme, voulant exister, se consume dans la poursuite de toutes sortes de convoitises décevantes qui ne le comblent pas. Ici, l'indication que le buisson « n'est pas mangé » (sens littéral de l'expression traduite par « n'est pas consumé ») représente l'image d'un désir de vivre sans cesse renouvelé. Nous touchons là une dimension importante de l'appel de Dieu. [...] L'appel de Dieu retentit au milieu du buisson qui brûle, c'est-à-dire au cœur de ce désir de vie qui nous habite. Il ne s'agit donc pas de renoncer à nos désirs les plus profonds, mais plutôt d'accepter de recevoir de Dieu leur exaucement véritable, afin que ces désirs, au lieu de nous consumer, nous acheminent vers la vie sans fin. L'appel de Dieu peut retentir au cœur même de mon désir. Quel est mon plus grand désir ?

Dominique Janthial, *Devenir enfin soi-même à la suite des grands hommes du Premier Testament*

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Pas de "chacun pour soi" chez les chrétiens

Nous ne sommes pas isolés et nous ne sommes pas des chrétiens à titre individuel, chacun pour soi : notre identité est une appartenance ! Nous sommes chrétiens parce que nous appartenons à l'Église.

C'est très beau de remarquer que cette appartenance est aussi exprimée dans le nom que Dieu s'attribue à lui-même. En répondant à Moïse, dans l'épisode étonnant du « buisson ardent » (cf. Ex 3,15), il se définit en effet comme le Dieu des Pères. Il ne dit pas : Je suis le Tout-puissant... non : Je suis le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il se manifeste ainsi comme le Dieu qui a noué une alliance avec les Pères et qui demeure toujours fidèle à son pacte, et il nous appelle à entrer dans cette relation qui nous précède. Cette relation de Dieu avec son peuple nous précède tous, elle remonte à ce temps-là.

En ce sens, notre pensée va en premier lieu, avec gratitude, à ceux qui nous ont précédés et qui nous ont accueillis dans l'Église. Personne ne devient chrétien tout seul ! Est-ce que c'est clair ? On ne fait pas des chrétiens dans un laboratoire. Le chrétien fait partie d'un peuple qui vient de loin. Le chrétien appartient à un peuple qui s'appelle l'Église et cette Église fait de lui un chrétien, le jour de son baptême, et ensuite tout au long de la catéchèse, etc. Mais personne, personne ne devient chrétien tout seul.

Pape François, *Catéchèse sur l'Eglise du 25 juin 2014*



Site Flickr

*Seigneur, me voici devant toi,
comme Moïse qui se tenait en ta Sainte Présence devant le Buisson Ardent.
Tu lui révèles que tu connais la détresse et les angoisses de ton peuple,
et que tu le choisis pour apporter ta délivrance et ton salut.
Aujourd'hui, tu veux continuer cette œuvre de libération, par le Nom de Jésus,
pour faire connaître l'ardeur de ton amour et de ta miséricorde pour l'humanité.
Pour cela, tu ne cesses d'appeler tes enfants
à être des témoins joyeux et audacieux de l'Évangile.
Donne-moi la grâce de m'abandonner avec une totale confiance à ta volonté,
et de m'ouvrir avec docilité au souffle de ton Esprit Saint.
Amen*

Le Buisson Ardent, groupe de prière de jeunes catholiques. Diocèse de Cambrai